

La rénovation du Musée royal de l'Afrique centrale

Le Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) a fermé ses portes le 2 décembre pour une période de trois ans, afin de se soumettre à une profonde rénovation. Mais durant cette période, le musée ne sera jamais vraiment fermé : l'institut scientifique continue de travailler normalement, sur le site de Tervuren, pendant que le musée devient 'musée Pop-up', apparaissant temporairement en divers endroits. Entretien avec le directeur Guido Gryseels sur le pourquoi de la rénovation, et sur les activités muséales qui se poursuivront durant la fermeture.



Dès votre entrée en fonction, en 2001, vous avez fait de la rénovation du musée l'une de vos priorités.

Guido Gryseels : Je suis de la région et, enfant déjà, je visitais le musée régulièrement. De plus, j'ai vécu et travaillé de longues années en Afrique. Je me suis donc senti très proche de cette institution, même si je voyais la nécessité d'une rénovation profonde. Dès le début, j'ai insisté sur le fait que le MRAC devait devenir un musée dynamique, à vocation sociale, moderne, plaçant le passé colonial dans une perspective franche et critique.

La première conférence de presse sur la rénovation date de 2002.

GG : En effet. Les plans avaient alors une tout autre allure. Nous voulions déplacer l'entrée vers une aile latérale du musée, il n'était pas question, à l'époque, d'un nouveau pavillon d'accueil. Nous voulions avant tout soumettre l'exposition permanente à un lifting profond. Depuis, le projet est devenu plus grandiose. L'ensemble s'inscrit à présent dans un plan global reprenant l'entièreté du site, remaniant à terme les autres bâtiments de l'institut scientifique et prévoyant notamment le regroupement des services scientifiques et la construction d'une tour des collections.



Photo J. Van de Vyver © MRAC

Et parce que le projet a pris une telle ampleur, le dossier est devenu très complexe et l'établissement du programme général a pris beaucoup de temps. Il a fallu attendre 2006 pour que celui-ci soit prêt, et ait pu être approuvé par le gouvernement. Ensuite une adjudication européenne a été publiée, et la tâche a pu être attribuée fin 2007. Mais je dois préciser que les travaux qui vont débiter ne s'appliquent qu'à l'aspect muséal de notre institution, et ne concernent pas l'institut scientifique. La finalisation du plan général du site, comportant notamment la construction de la tour des collections, n'est prévue que pour 2020.

Pourquoi le choix est-il tombé sur l'architecte Beel ?

GG : En fait, tous les dossiers introduits étaient excellents. Le choix n'a pas été facile. Mais nous suivions un système strict de distribution de points dans divers aspects du dossier, qui a désigné l'association temporaire Stéphane Beel Architecten + Origin Architecture and Engineering + Niek Kortekaas + Michel Devisgne + Arup NL comme étant le meilleur candidat. Il est reconnu d'une façon générale que Stéphane Beel a un sens particulièrement aiguisé de l'utilisation de l'espace.

L'élément le plus marquant du projet de Beel est très certainement l'érection, dans le parc, d'un nouveau pavillon de verre qui regroupera toutes les fonctions non muséales : accueil, vaste boutique,

restaurant/caféteria offrant, au premier étage, la vue sur le parc environnant, salles de réunion au premier sous-sol et espace de pique-nique pour les enfants au -2. Contrairement à la situation actuelle, la boutique et la caféteria seront accessibles librement. Pavillon d'accueil et musée seront reliés par une galerie souterraine comportant deux salles d'exposition et une salle polyvalente où pourront être présentés entre autres concerts et spectacles de théâtre.



Photo J. Van de Voorde ©MRAC

Et qu'advient-il du musée lui-même ?

GG : Le musée subira une rénovation profonde respectant le bâtiment tel qu'il était à l'origine. Il s'agit d'un monument classé. On s'inspire en réalité des plans de Girault : les fausses cloisons disparaîtront, les vitres dissimulées retrouveront sous peu leur état original. Mais en même temps, nous intégrerons les techniques modernes. L'isolation du musée sera fortement améliorée, ce qui aura un impact favorable sur la climatisation. Les vitrines anciennes seront adaptées et complétées d'un nouveau système modulaire.

La nouvelle exposition permanente sera thématique. Son contenu est basé notamment sur l'expertise de nos propres scientifiques, mais nous sollicitons également des experts externes et la diaspora africaine. À travers nos collections à la fois somptueuses et variées, et en nous appuyant sur notre

expertise scientifique, nous montrerons divers aspects de l’Afrique centrale d’une façon actuelle – lorsque je dis 'd’une façon actuelle', je fais référence non seulement à la manière dont ces collections seront présentées, mais aussi, par exemple, à la façon dont elles sont organisées, selon une vision actuelle. Nous allons également aborder notre histoire coloniale (partagée), dans laquelle nous plongeons nos racines, mais cette fois selon diverses perspectives. Nous sommes un 'lieu de mémoire' : le visiteur découvrira nos chefs-d’œuvre ethnographiques, verra des animaux dans une zone consacrée aux paysages et à la biodiversité, et admirera des minéraux et d’autres richesses naturelles tout en se voyant expliquer leur impact sur la réalité sociale et économique à travers le temps ; mais des thèmes actuels apparaîtront, tels que la diaspora africaine répandue à travers le monde, la ville gigantesque de Kinshasa et la mode contemporaine, sans oublier la scène musicale. Nous ne ferons pas que 'montrer' : les publics de tous âges pourront rechercher activement l’information.

Calendrier

14/10/13	Préparatifs installation chantier et recherches archéologiques préliminaires
12/11/13	Lancement des travaux nouveau pavillon d’accueil
01/12/13	Fermeture des salles publiques
17/02/14	Le bâtiment entièrement vidé est remis à l’entrepreneur : lancement des travaux de rénovation du bâtiment
Automne 2016	Fin des travaux pavillon d’accueil et bâtiment musée : lancement de l’aménagement des bâtiments.
Mi-2017	Inauguration festive du musée rénové



Photos © SBA

Trois ans de fermeture, c'est une longue période. Comment allez-vous la traverser ?

GG : Nous ne fermons pas tout à fait. Les activités scolaires et culturelles se poursuivent, les collections restent présentes grâce au musée Pop-up. Ce musée est d'ailleurs réalisé grâce à l'appui de la Politique scientifique fédérale, que je tiens à remercier. Régulièrement, vous nous verrez surgir çà et là, de façon éphémère. Pour nos activités scolaires particulièrement, il est important de conserver une certaine continuité. Le MRAC accueille chaque année quelque 30 000 enfants en activité scolaire et pour nombre d'entre eux, il s'agit de la première 'rencontre' avec l'Afrique. Pour ne pas perdre le lien avec les écoles, nous avons conclu un accord de collaboration avec trois musées du centre de Bruxelles : le Muséum des sciences naturelles, BOZAR et BELvue.

Le public gardera aussi un contact régulier avec nos collections. Il verra surgir un certain nombre de nos pièces les plus connues telles que la pirogue, l'éléphant empaillé et la girafe de façon inattendue, mais il pourra aussi visiter de nombreuses expositions dans lesquelles figurent nos pièces, tant en Belgique qu'à l'étranger. Nos pièces maîtresses pourront être vues, presque sans discontinuité, dans de prestigieuses expositions : nos collections apparaissent notamment à Los Angeles, à Paris, à New York (voir ci-après). Nous offrons aux musées belges la possibilité de développer des expositions avec les collections du MRAC, combinées aux leurs ou non. Les collections du MRAC seront ainsi installées dans un décor inattendu, porteuses, du point de vue des autres musées, d'un discours original. En 2014, cela se produira aux Musées royaux des Beaux-Arts, au Mu.ZEE et au MAC's du Grand-Hornu.



En outre, nous continuons d'organiser des activités pour groupes d'adultes au départ de divers endroits. Par exemple, il sera possible, au lieu de la traditionnelle visite du musée, de découvrir l'institut scientifique. Et nous serons présents à Bruxelles à travers diverses activités partant essentiellement de BOZAR, qui par ailleurs met à notre disposition un petit espace où nous présenterons des installations successives mettant en lumière divers aspects du MRAC.

Plus

Vous trouverez toutes les informations sur les activités du musée Pop-up sur le site web www.africamuseum.be où vous pourrez également suivre les nouvelles du chantier.

Pièces maîtresses à travers le monde : *Shaping Power: Luba Masterworks from the Royal Museum for Central Africa*, au Musée d'art du comté de Los Angeles (LACMA)



Durant la fermeture du musée, de nombreuses pièces maîtresses du MRAC voyagent autour du monde, notamment aux États-Unis où elles font excellente impression. Les célèbres chefs-d'œuvre luba seront à voir au Musée d'art du comté de Los Angeles (LACMA), dans la prestigieuse exposition *Shaping Power: Luba Masterworks from the Royal Museum for Central Africa* par laquelle le LACMA inaugure sa nouvelle galerie du bâtiment Hammer consacrée à l'art africain. *Shaping Power* explore les traditions artistiques et les emblèmes de pouvoir du royaume des Luba, l'un des peuples les plus influents de l'histoire de l'Afrique centrale. Pour cette exposition, le MRAC a cédé en prêt une sélection de sculptures luba rares provenant de la RDC. Parmi les objets figurent sceptres, coupes royales, appui-têtes magnifiquement ouvragés et statues d'ancêtres montrés à Los Angeles pour la première fois. La pièce maîtresse absolue de l'exposition est le célèbre masque de buffle, que jamais encore le MRAC n'avait consenti à prêter jusqu'à présent.

L'exposition *Shaping Power: Luba Masterworks from the Royal Museum for Central Africa* est saluée avec énormément d'enthousiasme tant par le public américain que par la presse.



Sa beauté mystérieuse a fait de ce masque la pièce quasi la plus connue de la collection ethnographique du MRAC. Si elle est devenue le symbole de l'art des Luba, peuple du Sud-Ouest de la province de Shaba, et de l'art africain en général, on sait de ce masque impressionnant peu de choses. C'est la première fois que le MRAC prête cette pièce maîtresse absolue.